



Rio de Janeiro. 6 Avril 1876.

Mon cher petit mari bien aimé,

Il est 4 h. du soir, je profite du calme complet qui m'entoure pour causer avec toi. Il fait beau temps, un peu frais, voilà à peu près 8 jours que la température est complètement changée; il pleut assez souvent et nous gardons facilement une couverture de laine la nuit. Espérons donc que les fièvres ne tarderont pas à cesser complètement. Ce qui me fait surtout plaisir dans tout cela, c'est que de même que la température a changé à Rio, j'espère qu'elle aura aussi changé en Europe et que les saisons d'eau commenceront plus tôt. Dans tous les cas, chéri aimé, rappelle-toi bien tout ce que je t'ai dit dans ma dernière lettre; si tu tiens à ce que je te revoie bien, il faut t'occuper de ta chère santé. — Revenons au calme complet dont je te parle au commencement de ma lettre: les enfants, (tous les cinq), viennent de sortir avec Marie et la bonne, pour aller au largo des Dées faire une promenade. Moi, mon chéri, je préfère causer avec toi. Je ne vis bien que dans ces moments, mais surtout quand tes bonnes lettres arrivent que je suis heureuse. Ah! combien je t'aime!

Hier je faisais relire ta petite lettre à Néné,
la chère petite ne peut pas le faire sans pleurer
chaque fois. J'ai suspendu ton portrait dans le
petit salon (c'est là que je t'eus dans ce moment
ii) et je le consulte souvent pour récompenser
ou gronder nos chers enfants. Hier hier je
leur avait refusé une baba, parcequ'ils avaient
déjà mangé d'autres bonbons, mais mes yeux se
portent sur ta photographie, et alors je leur
dis : « Et bien, je vais vous en donner une par-
ce que papa m'a fait signe que oui. » Ils fai-
sais voir chéri, comme ils se sont tous cam-
pés devant ton portrait, cherchant à le dev-
ner comme moi, et comme leurs yeux bril-
laient de plaisir et reconnaissance. Notre pe-
tite Gabrielle se met déjà debout sur les petits
banes. Elle n'est pas encore bien solide, car ce
n'est que depuis hier qu'elle commence. Je te di-
sais bien chéri, pendant ma grossesse, que cette
enfant serait peut-être encore plus caressante
que nos autres enfants, en effet, elle est excessi-
vement expansive, jette des cris de joie et me
serre dans ses petits bras chaque fois que j'ai dispa-
ru pendant 10 minutes. Grâce à Dieu, ils sont
tous en bonne santé et recommencent à prendre
leur bonne petite mine comme avant la coque

lucke. La toux se fait entendre encore de temps
en temps. — J'ai eu avant hier nombre de com-
pagnie: Toutes mes sœurs et mes parents sont
venus nous voir, Marie, les enfants et moi. Il
faut t'avouer que lorsque c'est la semaine de
Marie elle trouve le temps trop long, loin de son
chez elle, et fait des reproches de la rareté des vi-
sites, ce qui fait qu'ils sont venus beaucoup
plus souvent tous ces temps-ci. Naturellement je
la plaisante et leur rappelle le temps où elles
ne venaient me voir que tous les 2 mois. Ami-
li Gassier était chez moi, ce soir là aussi, et
M^{lle} Bouchon n'a pas tardé à arriver. Tu
vois, cher époux, que ta femme ne craint
pas ta grosse voix, elle reçoit des visites de
Messieurs et pourrait même les recevoir en tête
à tête sans remords. C'est déjà le troisième
qui ne craint pas de s'aventurer de nos côtés
pendant ton absence; d'ailleurs tu n'es pas ja-
loux et maintenant il est trop tard pour com-
mencer à le devenir. Quand à moi, cher du
vilain sexe, je suis jalouse, et je te défends
les têtes à tête; tu m'as souvent avoué la fai-
blesse du mot souigné, peux-tu donc m'en
vouloir de prendre des précautions? — Non, chéri
de mon cœur, je plaisante, je suis sûre que ma

pensée occupe la moitié de ton cœur (l'autre est
 pour les enfants) je ne crains donc même pas la
 tentation sur toi. — J'ai écrit à M^{me} Karl,
 elle ne m'a plus répondu. Je sais qu'elle est
 venue un jour à Paris pour remonter le lende-
 main à Petropolis. Elle fait bien de prendre
 des précautions contre la fièvre; moi je re-
 grette de ne pouvoir pour de sa bonne ami-
 tié. Ce qui m'étonne c'est que M^{re} Karl
 ne soit jamais venu prendre de tes nouvelles.
 Car il faut bien, ou plutôt, tu sais bien
 que toutes les visites que je reçois, sont dans ce
 but, ce dont je leur suis très-reconnaissant.
 — Le jardinier est malade; tout ce mois de
 mars il a délaissé notre jardin, ce qui est
 d'autant plus ennuyeux, c'est que la saison
 de planter passe. Hier j'ai dit à Emílio
 de me faire semer les légumes car je ne veux
 plus l'attendre. A ton retour tu trouveras
 tous les arbres bien grandis, le caramanchet
 sera tout à fait couvert, ainsi que les grilles de
 la façade. Emílio ne me parle plus du tout de
 vouloir s'en aller, Conceição et lui en pressent
 un peu à leur aise mais ils ne me donnent pas
 des sujets de grands reproches, quoique j'aie dû mes-
 se souvent cette dernière à la raison, pour ses épousés.



Si en revenant tu trouvais à bord
des bonnes qui te conviennent pour
notre service, je crois que tu pour-
rais les prendre, je ne suis beaucoup
fâchée cela marche, mais je ne sais pas si cela
durera. Filomena est charmante de caractère et
dans sa besogne, c'est je crois l'espoir d'un ca-
deau, quitte à m'ennuyer de plus belle après.
Tu n'as pas besoin d'apporter des cadeaux pour
les bonnes, dans tous les cas, car j'en ai ce qu'il
faut à moins que tu ne trouves quelque chose
de bien bien avantageux pour amarron &c. De-
puis ton départ Charles ne va pas bien, il a
commencé par me répondre et me dire d'en cher-
cher un autre si je n'étais pas contente. Toujours
d'hui il a planté là tout mon service & a été
en ville sans ma permission, j'ai vu de la façon
dont je l'ai reçu surtout que je ne lui refuse
jamais une permission. Je lui ai dit carrément
que s'il voulait commencer à faire à sa tête cela
n'était pas bien bon, mais cette fois-ci il ne m'a
pas répondu un seul mot et m'a même fait des
excuses. Je lui ai alors parlé sérieusement, lui ai
dit qu'il serait récompensé s'il me servait bien
et serait renvoyé s'il ne voulait pas travailler.
Enfin au bout du compte c'est un bon garçon,
et comme il a été convenu entre nous, avant ton
départ, que nous lui donnerions 50000 à ton retour
cela n'est égal qu'il s'en aille, à ce point nous
en trouverons toujours un autre. Et même si
nous voyons que nous ne pouvons pas continuer à

payer un si fort loyer, il faudra en chercher
un autre. Mais dans ce moment-ci, je crois, que
cela serait impossible, les nouveaux de l'ancien
sont moins chers, mais ils ne restent pas dans les
premières maisons et veulent l'impossible.
Enfin tu décideras pour les bonnes à prendre ou
à ne pas prendre, on ne peut rien dire si long-
temps d'avance. Je te raconte toutes ces petites
misères, chéri, ce n'est pas parce que j'en souffre
trop, non, j'adais pris mon parti, et ils m'aident
mieux depuis que je les traite plus rondement.
Seulement je ce que je voudrais c'est que tu me
racontes aussi toutes tes petites misères. — Julia
est toujours à la Tijuca, ses forces reviennent
peu à peu. Charles à l'air bien fatigué, pour-
vu qu'il ne tombe pas malade à son tour.
Il est venu me voir, la vue de mes enfants
lui a fait tant de peine, pauvre père. Il est
à la Tijuca avec sa femme. Secundinha est
toujours, Louise se porte parfaitement bien.
Papa suit son traitement d'yeux, il va chaque
fois mieux. Ce qui est bien heureux, c'est que
l'été ne l'a pas du tout fatigué cet année-ci.
Maman va bien ainsi que mes frères et sœurs.
C'est aujourd'hui le 6, chéri, rappelle-toi de Mè-
re, juste dans un mois c'est son anniversaire.
Fais ton possible pour être ici le 11 juillet, que
nous puissions nous réunir ensemble, le bon Dieu
de nous avoir bénis ce jour-là, mais tu sais,
mon bien aimé que ta santé passe toujours a-
vant tout, même avant le bonheur de ton retour.

1 mois plus tôt. Il me tarde de recevoir ta lettre
ou tu me parleras du 23 mars pour savoir ce que
tu as dit et pensé de ta femme surtout du jour-là.
Je suis comme une enfant, cher ami, quand je
reçois tes affectueuses lettres, je ne puis plus les
quitter, je les lis et relis, je les embrasse, je les serre
sur mon cœur en demandant à Dieu tout tout
ce que l'on peut souhaiter à l'être aimé. Puis
je t'envoie les miennes, je les serre aussi sur mon
cœur, mais c'est pour demander à Dieu, qu'elles
te trouvent en bonne santé, heureux de tes affai-
res, car c'est le pain de nos enfants et ^{pour} toi. Il te
fasse bien sentir, tout ce que tu lui dois. ~~Elle~~
Nous lui devons beaucoup, mon cher ami et
il ne faut pas trop demander; soyons raisonna-
bles. — Les enfants viennent de rentrer pour dîner.
A demain mon cher ami. Je t'aime.

Le 7 avril 1876. Cher, j'ai reçu hier toutes les
confidences de Marie, nous avons causé jusqu'à
minuit et j'ai autant que possible calmé ma
pauvre sœur. Elle est bonne et digne de rendre
un homme heureux. Elle a tant de chagrin, que
je voudrais tout faire pour lui trouver un bon
parti. J'avais juré de ne jamais plus m'occuper
de mariage, mais j'ai changé d'avis, et j'espère
que de ton côté tu m'aideras. Si tu savais com-
me elle souffre, si tu l'avais entendue, toi qui es
si bon cœur, bien sûr tu t'en occuperais. C'est
difficile, mais il faut essayer, jureste cette fois.
Si nous n'avons pas à faire à une tête folle.
Bien entendu, cher, le plus grand secret sur tout
cela et beaucoup de prudence, tu dois compren-

Sûr que cela serait trop pénible et vexant, si elle ne voyait pas encore réussir un projet dans ce genre. Voies-tu je voudrais coûte que coûte la voir mariée et le plus tôt possible. M^r C. ne tardera pas, je crois, à demander d. il m'attend que l'arrivée de son frère. Celui-ci se maria-t-il ou ne se maria-t-il pas, je n'en sais rien, mais je crois que Marie serait longue à accepter, il faudrait chercher toute une autre personne, et plutôt quelqu'un qui s'éloigne de Paris. Je voudrais te dire tout tout ce qu'elle m'a confié, mais je crains, si ma lettre se perdait ? Elle m'a bien prié de ne rien te dire par lettre, d'attendre ton retour, mais, qui sait, étant pieux me tu pourrais peut-être rencontrer un bon parti pour elle, soit en Europe, soit en voyage à bord, et dans ce cas il faudrait de suite l'inviter à dîner chez toi, pour qu'il connaisse la famille. Par amour pour moi, chéri aimé, cherche bien si tu ne pourrais pas faire quelque chose pour elle. Je suis si benvenue et elle a tant de chagrin (tu dois deviner surtout pourquoi) que je voudrais lui donner le bonheur de la famille. Je voudrais surtout pouvoir la marier avec l'autre, question d'amour propre de côté, elle a tant de chagrin ! Maintenant elle m'a aussi parlé de quelqu'un pour lequel elle a beaucoup de sympathie, si cela pouvait se faire avec celui-là, cela serait bien benvenue. Elle en a parlé à Mathilde qui à ce qu'il paraît s'en occupe. Je ne te le nomme pas mais tu pourrais en parler à Mathilde



3) Surtout agissez sérieusement et avec
prudence. Je ne sais pas, mais il
me semble que trois beaux-frères, etc.
bien et Mathilde et mon oncle et ma tante vous
pourriez bien arranger quelque chose. Cherchez sur-
tout à arranger avec celui dont je te parle, et si
cela ne réussit pas voyez un autre, ~~Mathilde~~.
Elle n'a pas de dot c'est vrai, mais il faut aussi
quelquefois pousser les hommes, qui prendraient
bien sans dot, mais qui ne veulent pas chercher.
De plus, elle peut avoir quelque chose plus tard et
dans ce moment-ci elle a 3000 francs de rente bien à elle,
cela aide toujours. Naturellement il faut aussi
quelqu'un pour son âge. Évitez, autant toi que
Mathilde, de parler devant Sophie, car toute la
ville de Paris le saurait. Mon oncle aime beau-
coup Marie, il lui a écrit une lettre charmante,
il ne voudrait donc pas ébruiter quelque chose
qui n'est pas fait; elle a grande confiance en
sa bonne amitié. Il n'y a que toi maintenant,
Mathilde ^{son mari} et moi qui sommes dans ce secret.
Marie ne veut rien en dire à nos parents car elle
veut leur éviter encore ce chagrin si rien ne réus-
sit, et puis tu sais que les lettres font le tour de
la famille, et il faut éviter que les jeunes frères
et sœurs en sachent quelque chose, surtout si no-
tre cher sœur doit encore avoir une désillusion.
C'est pour cela qu'elle a prié Mathilde et que
moi je te demande la plus grande prudence.
Les lettres qui traiteront sur ce sujet doivent
m'être adressées et plutôt par ta maison. Pauvre
sœur, vois-tu, je ne puis pas penser à tout ce

qu'elle m'a dit sans desceller autrement la voi-
maïée à un homme bon. Tu sais qu'elle a
qu'il faut pour le rendre heureux. Nous avons
toutes les deux passé une mauvaise nuit, j'avais
réellement du chagrin pour elle; c'est que c'est
si bon d'aimer et d'être et de se sentir la pre-
mière dans le cœur d'un homme! Toutes ces
confidences m'ont tenue réveillée, j'étais donc
fatiguée, mon sommeil était lourd et j'ai
eu un vilain cauchemar. J'ai rêvé que tu étais
revenu pour trois ou quatre jours, mais que tu
n'avais jamais voulu coucher au pied de moi.
Tu disais que c'était trop dangereux (je ne sais
pas bien en quoi) et qu'il valait mieux aller
à l'hôtel pour coucher seul. Puis les 3 jours se
sont écoulés et tu devais partir de nouveau,
c'est alors que je me suis réveillée en sanglot-
tant et j'ai eu le cœur gros pendant longtemps.
Si tu avais été ici je me serais bien voulu t'em-
brasser. A propos, sais-tu qu'à ton retour je ne
veux pas avoir à me lever chaque fois que
l'envie me prendra de t'embrasser? Commen-
ferons-nous? C'est ennuyeux ces deux lits sépa-
rés; enfin, tu arrangeras cela à ton retour. -
Revenons à Marie, cela serait bon si tu faisais
le voyage de retour avec M^{re} Faxon. Si tu
voyais M^{re} Jules à bord, tâche de le sonder, mais
je te préviens que de ce côté là c'est plus sca-
breux, presque impossible, à moins qu'il lui
montre beaucoup beaucoup d'amour; car c'est

presque impossible de ne pas aimer quelqu'un
qui vous aime et vous cherche. Oh bien, vois-tu
à bord, en France même il n'y aurait pas des
individus honnêtes et pouvant fréquenter la
famille; pour qu'on les ~~soient~~ ^{soient} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~maison~~ ^{maison}.
Mathilde surtout doit en connaître, et ~~par~~ ^à fois,
on s'avance un peu, on n'est pas perdu pour
cela, et tous les jours cela arrive. Vois-tu, ché-
ri, il faut bien que j'aie pris tout cela à cœur
puisque je t'en parle si longuement, et ce
ne sera pas une lubie d'un jour. Il faudrait
qu'à nous trois Sabine, Mathilde et moi, nous
fussions enfin quelque chose pour cette cause.
J'espère que tu gardes précieusement toutes mes
lettres, d'abord parce que tout autre que toi ne me
comprendrait pas, (je te dis tant de folies, vou-
lant aussi que tu m'en dises, elles me rendent riche),
et puis je te parle maintenant des secrets d'un
tiers, ne les laisse donc pas rouler. Écris un
portefeuille express pour cela, moi j'ai choisi
ma plus jolie boîte pour garder l'unique ob-
jet précieuse que tu puisses me donner dans
ce moment-ci. J'en ai déjà trois et j'espère
ne pas fermer ma lettre avant de recevoir ta 2^e
lettre. Parle à Adolphe de ces confidences, mais
n'en dis rien à mon oncle, laisse parler les autres
puis qu'ils en sont chargés, surtout pas un
mot aux gens bavards ou qui ne pourraient
servir à rien. J'aurais voulu t'annoncer l'ar-
rivée d'une nouvelle lettre à toi, mais il faut que

je ferme ma lettre; il est 9 heures du soir,
~~un quart de 9~~ ^{je dois} la faire porter à papa
 demain matin. C'est ennuyeux que je deman-
 re si loin, je suis sûre qu'il va m'attendre en-
 de tes bonnes lettres juste quand la mienne
 sera partie et il me faudra attendre 8
 longs jours pour y répondre. Je trouve si
 long de ne pas t'écrire entre le 24 et le 4, mais
 je n'en reçois pas je journaux, et la plu-
 part du temps je ne suis pas quand partent
 les vapeurs du pacifique. Enfin peut-être
 es-tu bien aise de ne pas avoir mon bavar-
 dage tous les 5 ou 6 jours. — Si par hasard tu
 avais besoin d'autres mesures pour les commandes
 des enfants, fais-le moi dire. — Où te trouves-
 tu, dans ce moment-ci, que fais-tu, à quoi
 rêves mon cheri aimé; enfin que Dieu te
 protège! Je t'embrasse mon petit main, de
 toutes les forces de mon âme, je t'aime pa-
 dessus tout et me dis avec bonheur
 Ta petite femme aimante et prête à tout
 sacrifier pour toi

Eugénie Masset.

De bons souvenirs à mes sœurs, à Olympie,
 aux frères, beaux frères et cousins. Mille
 amitiés de la part de ma famille pour toi,
 chérie, surtout pour de la part de Marie.
 J'ai fini par lui dire que je t'en avais parlé et
 elle regrette de te donner cette nouvelle, mais moi